

Document

Une bonne crise en guise d'introduction à un Nouvel Ordre Mondial – Partie 1

(Liesi)

21 et 22 novembre 2012

La question des conséquences des politiques monétaires et des politiques d'austérité engagées par les princes machiavéliques au service de la Haute finance apatride et vagabonde n'est pas tranchée de manière définitive par les spécialistes du sujet. Mais l'on commence à entrevoir un accord sur **la perspective finale de tout cela : un vaste conflit mondial**. Des investisseurs chevronnés finissent par dire que lorsque des crises du genre de celle qui s'étend de par le monde entier risquent de ne plus être maîtrisées, la guerre finit par arranger tout le monde. Bien sûr, ces financiers ne disent pas ou ne savent pas ce que les lecteurs de LIESI ont compris parfois depuis bien longtemps : à savoir que cette crise n'est pas « naturelle », c'est bien celle dont parlait David Rockefeller en septembre 1994 quand il évoquait **la nécessité d'une « bonne crise majeure » devant nous introduire dans le Nouvel Ordre Mondial**.

Récemment, l'investisseur international Jim Rogers a commenté les plans successifs de renflouement au sein de la zone euro : cela pourrait finir par provoquer une guerre.

On crée de la dette pour payer les intérêts des dettes existantes, la croissance n'est plus au rendez-vous, les pays les plus vulnérables s'effondrent dans des crises sociales extrêmes, la classe politique finit par chercher des boucs émissaires, etc., et l'on ne change rien à un système dont les banques les plus pourries entraînent les plus saines dans le gouffre.

Une bonne crise en guise d'introduction à un Nouvel Ordre Mondial – Partie 2

Jim Rogers affirme qu'il faut laisser couler les banques les plus vulnérables. On pense aux multiples épisodes de la banque DEXIA dont le cours de bourse (0,10 €) reflète la situation d'une banqueroute avérée. Mais les gouvernements continuent de ponctionner les contribuables pour renflouer sans cesse. Si les choses continuent comme cela, c'est l'histoire du serpent qui se mange par la queue et s'étouffe, les meilleurs investissements seront ceux de la SURVIE dans un monde sans foi ni loi, en attendant une intervention divine.

Au fil des mois et des trimestres nous allons faire le constat suivant : **les gouvernements ne s'entendent pas entre eux**. La partie américaine du cartel bancaire vient, en dégradant la France, de donner un coup de pouce en faveur des Allemands dans les négociations pour une Europe fédérale. **Le gouvernement allemand est complètement prisonnier de Wall Street qui détient son or et sans lequel la chancelière Merkel ne peut RIEN FAIRE**.

Par conséquent, nous allons logiquement assister à d'interminables prolongations jusqu'à (peut-être) ce que le clan des financiers de Wall Street joue une autre option. Mais de cela, nous aurons l'occasion de parler dans le futur.

Une bonne crise en guise d'introduction à un Nouvel Ordre Mondial – Partie 3.

Le valet de service de Wall Street censé piloter la BCE va imprimer jusqu'au moment arrêté. Le pouvoir d'achat des Européens va donc continuer de s'étioler pendant le temps des prolongations ; les sommets vont se suivre ponctués d'accords et de mésententes.

La zone euro et les autres créanciers de la Grèce ne sont pas parvenus à un accord ouvrant la voie à un déblocage d'une aide financière pour Athènes. Une autre réunion des ministres des finances de la zone euro doit se tenir lundi pour tenter de sortir de l'impasse, a indiqué le ministre des finances allemand, Wolfgang Schäuble. [Commentaire du Monde hier matin]

La bourse va poursuivre entre les glissades et les sauts de cabris. Une chose ne va cependant pas changer : le racket des contribuables. Cela signifie la destruction de la richesse car il faut consommer pour obtenir de la croissance. L'aspiration des richesses vers des paradis fiscaux ne contribue guère à la croissance et l'injection de monnaies nouvelles sans création de richesses n'arrange rien non plus, bien au contraire.

La Réserve fédérale, pour sa part, a déjà injecté des milliards de dollars dans l'économie pour la stimuler tandis que la Maison Blanche a dépensé beaucoup de subterfuges pour alimenter la croissance. Cependant, le gouvernement ne sera pas capable d'agir sempiternellement de cette manière. Les emprunts arrivent 'normalement' à échéance un jour. Quand l'économie calera malgré les aides multiples, que feront les investisseurs ?

La fin est donc connue. **Reste la gestion de l'effondrement du SYSTEME par les financiers et leurs marionnettes aux ordres : les politiciens.**

« Je pense que, quelque part dans le futur, nous aurons une destruction massive de richesse. Cela se produit habituellement soit par une très forte inflation ou de troubles sociaux, soit par la guerre ou par le biais d'un effondrement du marché du crédit », a indiqué Faber sur CNBC